

Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 115 (2017)
Heft: 12

Artikel: Tenir un blog : quand le virtuel influence le réel
Autor: Khattar, Cynthia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-949779>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Tenir un blog: quand le virtuel influence le réel

«Maternité, paternité, histoires de vie. Petits récits et autres brèves de sage-femme.», c'est ainsi que se présente le blog de 10lunes, sage-femme française qui préfère garder l'anonymat. Présente depuis 2009 sur la blogosphère et les réseaux sociaux, 10lunes est lue aussi bien par des femmes, des couples que des professionnel-le-s de la santé. Elle partage ici son expérience et explique en quoi son blog a une répercussion sur sa manière de travailler, mais aussi sur d'autres personnes.

.....

«Sage-femme.ch» Pourquoi avoir commencé à écrire un blog?

10lunes: Je lisais beaucoup de blogs médicaux sur internet, dont celui de Jaddo, que je recommande vivement, même si elle semble avoir arrêté d'écrire; son dernier billet date de plus d'un an. Comme je rédigeais déjà des articles pour des publications professionnelles, j'ai eu envie de me lancer. A ma connaissance, à l'époque, il n'y avait pas de blogs liés à l'obstétrique, ou écrits par une sage-femme. C'était une place à prendre, même si je n'ai pas commencé dans l'idée d'occuper une place, c'était très confidentiel.

Qui vous lit? Suivez-vous les statistiques de fréquentation de votre blog?

A l'origine, l'idée était plutôt d'écrire à destination des femmes et des couples pour mieux leur faire connaître un métier méconnu. C'est difficile de savoir qui me lit exactement mais d'après les commentaires, il y a surtout des parents, mais aussi des sages-femmes et d'autres professionnel-le-s.

Pour la fréquentation, environ 50 à 100 personnes par jour consultent le blog, avec un pic à 1500 le jour de la publication d'un billet.

Quelle est votre occupation dans la «vraie vie»?

Je suis sage-femme libérale depuis 1990 et auparavant j'étais salariée dans la maternité de Max Ploquin à Châteauxroux qui était une des maternités pionnières de l'accouchement respecté.

.....
Entretien avec

«**10 lunes**» est sage-femme diplômée depuis 1979. Elle a d'abord travaillé en tant que salariée à la Maternité Max Ploquin de Châteauxroux (F), et exerce en indépendante depuis 1990. Son blog est accessible à l'adresse www.10lunes.com.

Pourquoi avoir choisi l'anonymat?

Au départ, mon blog avait surtout pour vocation de raconter des situations que j'avais vécues par le passé ou sur le moment, d'où l'obligation de rester anonyme pour préserver le secret médical. Petit à petit, mon écriture est devenue plus engagée, parce que j'ai aussi toujours milité activement au sein de la profession. Mais je ne suis pas dans une posture critique, j'essaie plutôt d'émettre des propositions positives.

Qu'est-ce que vous publiez aujourd'hui?

Après avoir un peu épuisé le stock des histoires et souvenirs qui découlent de mes 30 ans de pratique, j'écris moins depuis deux ans. Je ne publie pas de manière stratégique mais surtout par rapport à un sujet qui m'irrite ou m'émeut, sans chercher absolument à produire.

Etes-vous présente sur Twitter ou Facebook?

J'ai un compte Twitter depuis plusieurs années. Il me pousse parfois à délaisser le blog puisqu'il est plus simple de publier un message de quelques signes qu'un long billet. Pour Facebook, la page ne sert qu'à relayer des articles intéressants que j'ai lus.

Quels retours avez-vous de la part de votre lectorat?

Au départ, je ne pensais vraiment pas que cela prendrait de l'ampleur, mais les commentaires en réponse à mes billets sont le plus souvent positifs. Je suis aussi sollicitée par mail, on me demande régulièrement des conseils. Principalement des femmes ou des parents, qui veulent simplement témoigner ou souhaitent une analyse de ce qu'ils ont vécu. Je ne réponds jamais sous forme de consultation évidemment, je n'ai pas l'expertise ni tous les éléments en main pour juger de la situation. Mais dans ces cas, je réoriente les personnes vers les soignants concernés et/ou des sages-femmes que je connais dans leur région.

«Etre choisie ou pas»

Dans ce billet, publié en octobre 2015, «10 lunes» confie son vécu, lorsqu'une femme décide d'être accompagnée par une autre sage-femme qu'elle.

*Notre première rencontre a tout dû au hasard.
Il fallait une sage-femme pour assurer sa sortie de
maternité, c'est tombé sur moi.
Une grossesse longtemps espérée.
La médecine s'était imposée, d'abord pour pallier
les défaillances du corps, ensuite pour accompagner
les mésaventures successives venues angoisser ces
neuf mois. Parmi elles, la certitude que la chirurgie
serait nécessaire à leur enfant.
J'arrivais dans cette histoire trop lourde sans rien
en savoir. Elle m'a fait confiance.
Il y a eu les opérations, les sales peurs, les bonnes
nouvelles.
Le suivi postnatal s'est étiré plus qu'à l'habitude,
petite fenêtre se voulant banale dans ce parcours
qui ne l'était pas.
Elle ne m'avait pas choisie mais nous avons long-
temps cheminé ensemble.
Pour sa deuxième grossesse, arrivée quand elle ne
l'attendait plus, elle m'a vraiment choisie. Mais
quelques semaines plus tard, le temps s'est suspendu.
Une fausse-couche, techniquement banale, si dou-
loureuse à vivre.
J'étais là.
Elle m'a encore choisie quand un nouvel enfant
s'est invité. Il a grandi assez pour qu'elle le sente
bouger, se réjouisse et fasse confiance à la vie.
Chienne de vie qui s'est arrêté un jour sans expli-
cation.
J'étais là toujours pour accueillir ses pleurs et
sa révolte.
Le temps a passé. Je n'ai plus eu de nouvelles;
mais elle traversait souvent mes pensées.*

*Autre temps, autre lieu. Nous sommes plusieurs
sages-femmes à nous retrouver lors d'une journée
du réseau régional. On cause, on râle et on rigole.
Et puis l'une d'elle me glisse «Je vois une de tes an-
ciennes patientes». Quelques indications et je risque
un prénom puis un nom. C'est bien elle.
Blanc.
Après tout ce que nous avons partagé, après le
temps donné sans compter, la disponibilité, l'éner-
gie mise à la soutenir... elle préfère s'adresser à
une autre.
Je rumine l'information, me sens comme une amou-
reuse trahie. Elle m'a abandonnée.
Bizarre inversion, ce n'est plus elle qui aurait besoin
de moi mais moi qui ait besoin d'elle.
Je me replonge dans son dossier, cherchant à travers
les lignes quel impair j'ai commis, me ronge de ce
qui aurait pu m'échapper. Si je me réjouis sincère-
ment que sa grossesse se déroule bien, je m'attriste
de ne pas être à ses côtés.
Je ne suis plus aimée ...
Le week-end me permet de prendre la distance qui
me manquait.
Je sais.
Je suis le mauvais objet. Présente à ses côtés
pour toutes les galères, je suis la porteuse de poisse
désignée.
Elle a souhaité repartir à zéro en choisissant une
autre sage-femme.
Elle a eu raison.
Et ça ne me fait presque plus mal.*

De la part des professionnel-le-s, je me souviens d'une situation où une sage-femme vivait mal que la femme qu'elle suivait ait décidé de faire appel à une autre sage-femme. Une amie à moi lui a conseillé de lire un billet du blog où je partageais une expérience similaire, et cela l'a apparemment beaucoup aidée à accepter la situation. Cela m'a vraiment touchée (voir encadré).

*Et vous, est-ce que votre présence sur les réseaux sociaux
a pu influencer votre pratique en tant que sage-femme?*
C'est une expérience bénéfique, surtout quand j'ai dé-
marré avec le blog. Cela m'obligeait à davantage analy-
ser ma manière de travailler, réfléchir à pourquoi j'avais
agis de telle manière, garder un œil critique. Ce que tout
le monde fait naturellement, mais avec le blog, le fait de
souhaiter partager mon vécu m'imposait une analyse
encore plus fine. Car sur le blog, évidemment, je raconte
aussi bien ce qui va que ce qui ne va pas.

*Qu'en est-il des relations avec les autres professionnel-le-s
de santé?*

Grâce à Twitter surtout, cela m'a permis de développer
un vrai réseau. Je travaille mieux avec les autres profes-
sionnel-le-s. Notamment avec les médecins généralistes
sur qui je porte un regard différent désormais; nous réflé-
chissons ensemble aux façons de mieux collaborer.
La vision sur notre profession de sage-femme peut éga-
lement évoluer grâce aux réseaux sociaux où la manière
d'être en lien est différente, plus fluide. Certain-e-s dé-
couvrent le métier. Il y a parfois des critiques certes,
mais qui me semblent surtout liées à des préjugés hiér-
archiques. Dans la majorité, les échanges sont plutôt
constructifs et nous avons même organisé une série
d'événements pour nous rencontrer et aller plus loin
dans les échanges.

Propos recueillis par Cynthia Khattar